

Parole du Sud : Justin Kahamaile

"Que la paix du seigneur soit avec vous,...et Dieu sait combien vous en avez besoin en Afrique"! Je ne savais que répondre...un timide merci s'échappa de ma bouche. Le prêtre avait traversé les trois quarts de l'église pour me serrer la main et me dire ces quelques mots. J'étais la seule personne de couleur de l'assemblée, ceci explique sans doute cela. La messe terminée, je m'empressai de sortir. Je ne voulais guère donner suite à ce premier contact. "Drôle de façon d'accueillir les gens tout de même", me disais-je.

Je venais de passer deux mois à Genève et j'étais en quête de quelques repères, quelques lieux pouvant m'aider à m'intégrer dans cette ville et développer un autre aperçu de celle-ci. Toute personne découvrant Genève pour la première fois est d'emblée frappée par son opulence et le luxe affiché. Quand cette personne débarque du Tiers-monde, la perception d'une telle concentration de richesses et de cette apparente surabondance provoque un réel choc. Face à cela, il faut développer des mécanismes de dépassement permettant à aller à la découverte "d'autres richesses" moins apparentes certes, mais dont recèle cette ville. Encore heureux que je fusse étudiant et boursier, à la différence d'un requérant d'asile par exemple. J'étais donc épargné des tracasseries administratives et policières et pouvais profiter des opportunités qu'offre ce milieu d'épanouissement qu'est l'université. Mais il me fallait autre chose. Je ressentais le besoin de rejoindre un groupe, une communauté dans laquelle je serais accueilli pour ce que je suis et non pour ce que je représente, un lieu où je pourrais partager et vivre mon engagement. Autant dire que l'accueil que je reçus ce dimanche-là dans cette petite paroisse ne m'aida pas beaucoup en ce sens et je décidai de ne plus y remettre les pieds.

Par la suite, je dus beaucoup m'en plaindre autour de moi car, peu de temps après, quelqu'un de compatissant, ayant bien compris mon problème, me parla d'André Fol. "Lui, me semble-t-il, saura répondre à tes attentes". Contact fut pris et rendez-vous fut fixé. Une semaine après, je fis la connaissance d'André. Une chose me frappa d'emblée chez lui: la simplicité, mais aussi une sorte de détachement qui n'était pas chez lui synonyme de désintérêt, bien au contraire, c'était plutôt une forme d'exigence, une rigueur qui évite de fonctionner avec des certitudes.

André me recommanda trois lieux: la Cotmec, la CDB du Pont d'Arve et le Mouvement "Frères sans frontières" ("E-Changer" aujourd'hui). Trois lieux qui m'ont beaucoup apporté, trois lieux avec lesquels je garde encore aujourd'hui des liens. André avait vu juste!

De ces trois lieux, c'est surtout avec la Cotmec que j'ai développé les liens les plus étroits. Admis d'abord comme membre de la Commission, il m'a été proposé par la suite de reprendre le poste d'assistant du responsable lorsque Monique Constermans est partie à la retraite. C'était le départ d'une belle aventure qui allait durer près de dix ans.

Qu'est-ce la COTMEC pour moi?

La Cotmec pour moi est d'abord une belle expérience humaine. Faire partie d'un groupe composé de femmes et d'hommes aux profils et aux compétences aussi riches que divers, mais des femmes et des hommes mûs tous par la même volonté d'agir contre toute forme d'injustice et d'arbitraire, non seulement dans leur environnement immédiat, mais aussi partout où il est possible d'intervenir, est une aubaine pour quiconque refuse de demeurer indifférent aux problèmes du monde.

La Cotmec est ensuite pour moi un lieu où l'on forge ses outils pour un engagement solidaire, partant de valeurs et de convictions communes et partagées. Mais les valeurs n'ont de sens que traduites en actions concrètes. Et pour qu'elles soient crédibles, les actions doivent être le fruit d'un travail de discernement. Nous sommes ici au cœur de la démarche de la COTMEC. Être acteur lucide au sein de la société, agir avec discernement et en conformité avec ses valeurs et ses convictions, être au plus près de sa conscience dans tout acte que nous posons même quand celui-ci nous met en porte-à-faux par rapport à certaines idées dominantes, à certaines influences politiques, voilà une des choses que j'ai apprises et que je garde comme une forme d'utopie porteuse.

Mais la COTMEC, c'est également ces multiples opportunités de rencontres des gens venus des quatre coins du monde, reçus, soit lors des campagnes de carême, soit tout simplement en visite à la COTMEC. Des rencontres rappelant que nous n'étions pas seuls au monde, que nous n'étions pas seuls dans nos engagements et que l'espoir en l'humain est encore et toujours permis.

Justin Kahamaile